

Corrigé de la synthèse n°3

Examen du corpus et prise en compte du paratexte

- Texte 1, Michel Serres, *Le Mal propre, Polluer pour s'approprier ?*, Le Pommier, 2008/
- Texte 2, Christian Godin, *La Haine de la nature*, Champ Vallon, 2012.
- Texte 3, Francis Wolff, *Trois utopie contemporaines*, Fayard, 2017.

= Trois textes contemporains, extraits de trois essais, à la thématique assez facilement identifiable. Les documents portent sur les rapports que les hommes entretiennent avec la nature. Pour autant, ni le traitement ni le ton ne sont identiques dans chacun des textes, et certaines nuances devaient être relevées. Le texte de M. Serres aborde de manière assez classique le comportement concret de l'homme dans et à l'égard de la nature, alors que le texte de Godin place la réflexion sous l'angle du sentiment (la haine). F. Wolff, quant à lui, s'intéresse davantage à la nature humaine qu'à l'homme dans son rapport à la nature. En cela, il se distingue des deux autres textes. Mais on peut néanmoins le rapprocher du texte de Godin, car pour les deux auteurs, la nature est envisagée comme une difficulté à dépasser, dépassement par lequel l'homme témoignerait de sa puissance, et partant de son humanité.

Les attentes du jury

- Identification d'une **problématique commune** qui permet de faire **dialoguer** les trois textes.
- Bonne compréhension du positionnement et des thèses générales de chaque texte au regard de la problématique.
- Confrontation structurée et pertinente des argumentaires développés par chaque auteur.
- Respect du cadre formel de l'exercice.
- Pénalité :
 - o Nombre de mots non respecté : un point par tranche de dix mots en plus ou en moins.
 - o Orthographe : un point toutes les trois fautes à partir de la quatrième.

Ton et énonciation (à absolument prendre en considération pour cette synthèse)

- Vocabulaire familier, voire ordurier de l'extrait n°1, qu'il fallait restituer dans les verbes énonciatifs utilisés dans la synthèse. Ton satirique voire polémique, jeu avec les mots, les sonorités (ex : « ego, ego, pète la moto de l'ado, révolté obéissant, puisque imitant servilement les proprios de son espace et de son temps »).
- Ton polémique que l'on retrouve dès le début de l'extrait n°2 : critique de la littérature « nombriliste », qui ne fait guère de cas de la nature, et s'écrit même à ses dépens « comme si les arbres et les animaux n'avaient jamais existé ».
- Même ton impliqué et ironique dans le texte de F. Wolff : « la vie n'est en fait qu'une question de maintenance. »

Les défauts (encore) constatés dans les copies

- Erreur dans le décompte des mots.
- Citations d'éléments des textes.
- Dans les questions qui ouvrent les parties, vous manquez souvent de précision. Exemple : « comment en est-on arrivé à cette situation ? » : phrase qui pourrait être utilisée à peu près dans toutes les synthèses... A éviter donc, précisez votre pensée. Il s'agirait plutôt d'écrire (si l'on veut garder la même idée) : Comment en est-on arrivé à ce mépris de la nature ?
- Plan qui n'est pas assez problématisé, du type 1. Constat. 2. Causes. 3. Le futur. A éviter autant que possible. Excès inverse : vouloir être original à tout prix, au risque d'aborder la synthèse par des problèmes plus secondaires. N'oubliez pas que la synthèse est un **écrit argumentatif**.

Tableau de confrontation des documents

M. Serres	C. Godin	F. Wolff	Pistes de confrontation
<p>1. Distinction entre deux types de pollutions, « dures » et « douces », pollution matérielle et pollution visuelle voire psychique qui résultent toutes deux d'un acte instinctif, s'approprier l'espace. (§1)</p> <p>2. D'une manière animale, l'homme inonde l'espace de ses déchets visuels tout comme la pollution matérielle envahit l'espace au point d'en exclure l'autre (§ 2 et 3).</p> <p>3. Qu'en est-il de la frontière alors ? Serres lui attribue trois dimensions, trois épaisseurs, qui fonctionnent de manière distincte et dont il donne des exemples de fonctionnement, y compris en fonction des différents types de pollution (§ 3-5)</p> <p>4. L'invasion de l'espace par la pollution a des raisons socio-économiques, et concernent les plus riches, qui ne se sentent nullement concernés par l'écologie. (§ 6 et 7)</p>	<p>1. Tout un pan de la culture éloigne l'homme de la nature au XXe siècle, au point de la haïr, ce que Godin regrette et condamne « le pape » pour désigner Breton. La csq est que l'on n'admire plus la nature, admiration qui a été remplacée par une forme de pragmatisme. (§1)</p> <p>2. Dévo de la croyance en notre volonté, qui a remplacé les autres types de croyances, notamment religieuses, et ce à partir du XVe siècle, et que Godin désigne comme une forme de « prométhéisme ». L'homme a tué Dieu pour prendre sa place. (§2 et 3)</p> <p>3. Le rapport à la beauté est tributaire de ce rapport au sacré, l'amour du beau naissant dans sa disparition possible. (§ 4)</p> <p>4. La disparition de la religion signifie l'autorisation de la conquête de la nature, que tous les régimes ont expérimenté, peu importe leur idéologie, et que Godin considère comme une « ruses de la raison économique ». (§ 5 et 6)</p>	<p>1. De multiples progrès ont transformé le corps humain en machine qu'il suffit de maintenir en état de marche, peut-être éternellement. (§1)</p> <p>2. Le transhumanisme est lié au progrès biotechnologique et appartient à la modernité, mais il est aussi inscrit dans un contexte culturel et intellectuel précis :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les revendications libertaires des années 70 - l'athéisme - le remplacement de la physique par la biologie - le monisme matérialiste (§ 2-5) <p>3. Les csq : réduction de ce qui appartient à l'humanité à l'animalité, de l'animalité au biotique et du biotique au mécanique et inversement cf constructivisme technologique. (§ 6)</p> <p>4. Mais l'homme restera humain, seul capable de ressentir dans son corps, formant un tout avec son esprit.</p>	<p>Rapport de l'homme à la nature est un rapport de domination, voire de démesure.</p> <p>Domination qui va jusqu'à son anéantissement possible (//tion Wolff).</p> <p>Inscription de ce mouvement de domination dans des perspectives sociales, culturelles et technologiques, liées à la modernité.</p>
<p><i>Énonciation à la première personne, ton assez didactique mais condamnation ferme, lexique assez familier visant à dénoncer le caractère grossier et banal de ce rapport à la</i></p>	<p><i>Le ton de C. Godin est là aussi très impliqué. Il place sa réflexion sur les rapports de l'homme à la nature sur le plan du sentiment, celui de l'esthétique mais aussi de l'aversion.</i></p>	<p><i>Wolff contextualise les perspectives transhumanistes et posthumanistes tout en rappelant combien cette « utopie » ne tient pas compte du caractère</i></p>	<p><i>À partir de ces trois grandes thématiques, il faut organiser une démonstration. Chacune des étapes de cette argumentation organise à son tour les différents</i></p>

<i>nature fait de domination violente.</i>		<i>totalem^{ent} singulier de l'incarnation de la raison.</i>	<i>éléments tirés des textes de manière cohérente.</i>
--	--	---	--

Proposition de rédaction d'une synthèse

La nature est-elle passée sous la domination de l'homme ?

En quoi l'homme tend-il à dominer la nature ?

M. Serres fustige la manière dont il s'approprie son environnement en y imprimant sa marque, par les déchets qu'il rejette tout comme les messages publicitaires qu'il répand. // La nature n'est **en effet** plus un objet d'admiration, déplore C. Godin, mais le lieu d'une action transformatrice de l'homme. **Ce fantasme prométhéen** est décuplé dans l'utopie dénoncée par F. Wolff, fantasme de modification de la nature même de l'homme, qui cherche à supprimer les processus // du vivant, caractéristiques de la nature.

Faut-il imputer ce rapport de force à la modernité ?

Si l'affirmation d'une toute-puissance de l'homme trouve bien sa source dans la naissance de l'humanisme et le développement de la volonté, elle culmine dans la modernité industrielle qui s'//accompagne de la mort de Dieu, comme le soutient (le prouve / le certifie) C. Godin. F. Wolff met également en avant l'importance de l'athéisme, et le développement, dans les années 1970 d'une idéologie hédoniste conduisant à considérer la nature que comme mécanisme. **En revanche**, M. Serres ancre cette tendance de l'homme à des //origines plus anciennes, dont les frontières sont le symptôme, cette habitude de marquer, coûte que coûte, son territoire, tendance largement accentuée par le capitalisme.

Cette tendance à la domination a-t-elle pour autant des limites ?

M. Serres et C. Godin semblent bien pessimistes. Pour le premier, rien ne semble pouvoir résister à // l'idéologie capitaliste. **Pire encore aux yeux** de C. Godin : la religion et la morale ayant disparu parce que considérées comme aliénantes, il n'y a plus aucun frein au renforcement de la volonté humaine, dont les dérives apparaissent aussi bien dans le communisme soviétique que dans le libéralisme américain. **Heureusement**, F. Wolff // réplique par l'affirmation de la résistance de la nature à l'homme. Celui-ci n'étant ni un pur esprit, ni un simple corps, il ne pourra jamais être remplacé par une machine.

333 mots : proposez une réduction de trois mots. On ne laisse jamais un nombre de mots excédentaire.